

LE **CENTAURE**
SAUVAGE

© ÉDITIONS BULLES DE SAVON 2016
WWW.EDITIONS-BULLESDESAVON.COM
CONCEPTION GRAPHIQUE : JULIETA CÁNEDA
ISBN : 979-10-90597-55-6
LOI N°49956 DU 16 JUILLET 1949
SUR LES PUBLICATIONS DESTINÉES À LA JEUNESSE

HISSE & HO

3

ANNE LOYER

LE **CENTAURE
SAUVAGE**

ILLUSTRÉ PAR SOLENN LARNICOL

bulles de savon

Arrimé à ma longue vue, je vois la mer se rétrécir dangereusement. C'est le point de non-retour. Celui qui va me faire basculer vers l'enfer. Cela fait un moment que je suis prévenu et pourtant je n'arrive pas à m'y faire.

— Le passage du détroit de Gibraltar sera la frontière entre les vacances et les études. Vos chères études... a même rajouté papa avec un sourire aussi gourmand que s'il nous promettait une mousse choco-caramel, quand il a parlé de la reprise des cours à ma sœur et à moi.

Il faut dire que depuis le début de l'été nous naviguons tête en l'air et cœur léger. On a bien eu des aventures assez mystérieuses dans un phare breton* et littéraires dans une ferme portugaise**, mais là, avec ce qui se profile face à moi, falaises escarpées et côtes effilochées, je sais que je n'en ai plus pour longtemps. Car mes

*Lire Hisse et Ho : Le phare mystérieux

**Lire Hisse et Ho : La plume noire

parents ont pensé à tout. On pourrait croire que larguer les amarres pour visiter le vaste monde nous écarterait à jamais des contingences matérielles comme les stupides mathématiques ou l'insupportable grammaire... Erreur ! En prenant la mer, les parents n'ont pas oublié de prendre toutes les précautions « indispensables à notre avenir ». Et notre avenir, ils le voient enfermé entre les pages de bouquins fastidieux. C'est marrant, je n'ai pas la même vision qu'eux. Baisser la tête sur des armées de mots bien alignés c'est pas mon truc, je préfère regarder droit devant... Sauf aujourd'hui, évidemment !

— Ho, mon frère Ho, ne vois-tu rien venir ?

— Je ne vois rien que les devoirs qui accourent et l'ennui qui me laboure !

Hisse rigole... Hisse, c'est ma sœur jumelle, de son vrai nom Athénaïs, et elle, forcément, elle ne voit pas mon désespoir. Tronche à bonnes notes, et donc à claques, elle est carrément heureuse de reprendre le chemin du collège !

— Le collègue sur un voilier, Ho ! C'est unique et nous avons une chance folle !

— Je ne vois vraiment pas où est la chance folle de bosser ! Sur terre ou sur mer, les devoirs ont exactement la même saveur... amère !

Je fais une grimace que j'estime éloquente, mais cela ne freine pas son élan.

— Arrête, Hélios ! Ici les récrés se passent dans l'eau et le temps libre à admirer le paysage.

— Le temps libre ? Parce que tu crois vraiment qu'on va encore avoir du temps libre ? On dirait que tu ne connais pas les parents... entre les corvées de vaisselle, le coup de main à la navigation, les légumes à éplucher, le pont à récupérer, les voiles à déplier, les voiles à replier, les lits à faire au carré...

— Ça y est ! Je sais enfin comment nous aurions dû appeler notre bateau ! annonce papa qui s'est approché sans faire de bruit.

— Comment ?

— Le Bagne... au lieu de l'Olympe ! Merci,

Ho ! Tu m'as ouvert les yeux !

— Trèèèès drôle...

— J'avoue que ton numéro de pauvre petit enfant martyr est assez convaincant.

— Nous sommes des parents-bourreaux, Marius ! C'est bien connu, poursuit maman qui se mêle à la conversation sans prévenir.

— Et c'est fou... ajoute papa.

— Quoi donc ? questionne Hisse.

— Mais je crois qu'on aime ça !! Pas vrai, Hélène ?

Clin d'œil appuyé à maman qui sourit de toutes ses dents... de requin.

Râââ... j'aimerais bien les voir se dépatouiller avec les fractions et la géométrie. Sûr qu'ils feraient moins les malins. OK, eux ont déjà repris le boulot, pas vraiment le leur, mais un peu quand même. Notre Hélène de mère, anciennement prof de français/grec ancien, écrit des articles enflammés pour le journal spécialisé *La Boussole du matelot*. Quant à notre Marius de

père, cuisinier en chef, il s'éclate avec son site qu'il a mitonné aux petits oignons et qu'il a sobrement intitulé *Le Nectar de l'Olympe*. Créations de recettes, vidéos et reportages in situ sont donc devenus leurs nouveaux passe-temps favoris ! Mais eux, au moins, ils font ce qu'ils aiment et ce qu'ils ont choisi. Je ne suis pas sûr de pouvoir en dire autant !

— En attendant, mes petits moussaillons, je veux toute l'équipe sur le pont. Le passage de Gibraltar est connu pour être épique. Heureusement, j'ai fait mes devoirs, moi ! Et j'ai bien révisé la route à prendre. Pour se faufiler entre l'Espagne et le Maroc, on va raser la côte ibérique, afin de contrer les courants et le vent... tout devrait bien se passer.

— Et si tout ne se passe pas bien ? Si on est obligés de rebrousser chemin... ? Ça voudra bien dire que la frontière entre les vacances et la reprise des études ne sera jamais franchie ! J'ai raison, non ?

Personne ne me répond, à part des sourcils et des épaules qui se haussent trop haut et trop longtemps pour être d'accord avec moi. Pourtant ma logique est imparable et il me vient comme une furieuse envie de freiner des quatre fers l'avancée de l'Olympe. Sauf que papa ne me laisse pas le temps de préparer un plan d'attaque – de freinage plutôt – digne de ce nom. Il est déjà à la barre et nous assigne nos positions avec une autorité de conquistador ! La traversée s'annonce mouvementée. Le vent souffle fort et les voiles se braquent. Il faut rester vigilant et ne rien laisser au hasard. Une fausse manœuvre pourrait bien nous mettre coque par-dessus pont en un claquement de toile. Et alors... adieu vacances, voyage et (même) devoirs. Je vois le dos arqué de Hisse qui bataille avec le souffle du ciel, les pieds de ma mère qui s'agrippent aux planches et les phalanges de mon père qui blanchissent sur la barre. J'avoue que je suis moi-même tendu comme un arc, empêtré dans les

cordages qui descendent du mât en pagaille. Et ces efforts insensés ne semblent jamais devoir cesser, alors que la côte espagnole n'en finit pas de glisser à notre gauche. Je transpire à grosses gouttes, torturé par une folle envie de tout lâcher quand soudain un cri de victoire retentit :

— Ça y est ! hurle Marius le capitaine. On est passé ! On a réussi ! On a survécu !

— Yessss ! renchérit ma mère radieuse. Je peux bien te le dire maintenant, Marius : le détroit de Gibraltar s'appelle aussi les Colonnes d'Hercule ! Autant dire qu'à bord de l'Olympe tu ne pouvais que le franchir avec succès ! Tu es vraiment un dieu de la navigation mon chéri, conclut-elle dans un rire de soulagement.

Mon père, ému par le compliment imprévu, attrape ma mère par la taille pour l'entraîner dans une gigue totalement désordonnée à laquelle elle ne se dérobe pas. Elle a même l'air d'y prendre plaisir vu le sourire béat qui lui tranche le visage en deux. Moi, je lâche enfin cordes et

cordages et me laisse chuter lourdement sur mon séant. La petite plaisanterie a assez duré. Certes on est de l'autre côté de Gibraltar, certes on est en un seul morceau, mais je ne vois aucune raison de gambiller ! Les cours ont gagné la partie, je les sens déjà déferler sur moi telle une attaque de moustiques géants, le dard en avant !

— Brrrravo ! Brrrravo !

Il ne manquait plus que lui ! Il a sagement attendu à l'abri que nous fassions tout le boulot avant de se réjouir. Drago, le perroquet pirate de ma sœur, fait claquer son bec de satisfaction. Cet emplumé illuminé ne rate jamais une occasion de prendre fait et cause pour Hisse à mes dépens.

— Et maintenant, direction l'Andalousie ! clame papa qui a reposé maman chancelante près de la proue. Hisse, au rapport !

Ma jumelle file dans la cabine en bondissant à la manière d'un dauphin et revient une carte entre les mains qu'elle tend à notre père comme

s'il s'agissait du Saint Graal.

— Et voici capitaine !

— Parfait, matelot ! Veuillez nous montrer la direction à prendre.

La mine aussi concentrée que si elle effectuait un salto arrière entre deux gratte-ciel, Athénaïs déplie son précieux bout de papier, fait remonter son doigt le long de la côte et pointe un minuscule gribouillis noir.

— C'est là...

— Précisez l'objectif, matelot.

— Almuñecar.

— Exact. Avez-vous quelques données supplémentaires à nous fournir ?

— Alors... Cette cité a été construite par les Phéniciens et conserve quelques monuments intéressants, dont sa forteresse arabe qui la domine...

— Pas mal ! s'exclame ma mère enthousiaste.

Avec une moue dépitée, je me penche sur la carte qu'elle couve comme une chatte ses petits.

Si ça se trouve, elle n'a fait que répéter ce qui y est écrit. Mais au moment où mes yeux s'acclimatent au fouillis de traits et points qui parsèment le plan, une vérité me saute aux yeux.

— C'est nul... je râle.

— Qu'est-ce qui est nul ?

— Je savais bien qu'il ne fallait pas passer ce fichu détroit ! Tarifa c'est de l'autre côté ! On l'a dépassé...

— Et alors ? me demande Hisse.

— Et alors ? Mais je voulais y débarquer, moi ! C'est LE spot pour faire de la planche à voile ! Et moi j'en rêve depuis toujours ! J'aurais pu améliorer mon bump and jump, perfectionner mon freestyle...

— Améliorer ? Perfectionner ? Mais tu n'as jamais pris un seul cours de windsurf de toute ta vie ! ironise Hisse.

— Justement ! C'était l'occasion en or !

— Eh bien, intervient maman, c'est raté. Ce n'était de toute façon pas prévu au programme.

Par contre...

— Par contre, quoi ?

— Comme ta géographie laisse visiblement à désirer, je vois là une occasion en or de t'améliorer, voire même de te perfectionner ! La prochaine fois, c'est toi qui t'occuperas de la route à prendre... Tu auras tout le temps de potasser les escales qui valent le coup !

Finalement, j'aurais peut-être mieux fait de me taire. La planche à voile je pourrai toujours la pratiquer dans un endroit plus calme et moins espagnol...

— Trrrrrop tarrrrrd ! me hurle l'affreux Drago dans les oreilles comme s'il lisait dans mes pensées.

J'avoue que ce volatile-là, avec son œil mobile qui ne vous lâche jamais et son — brillant, faut bien avouer — sens de la répartie, me fiche les jetons parfois !

— En tout cas, nous vous réservons une surprise de taille à Almuñecar ! Vous risquez de ne

pas être déçus !

— Quoi ? Quelle surprise ? s'époumone Hisse grisée par la promesse.

— Une surprise pour en être une ne doit pas être dévoilée...

— Pas de réponse, pas de devoirs ! je m'exclame plein d'espoir.

— Le chantage n'est pas prévu au programme des révisions, Ho... me lance mon père avec un regard noir. Allez, déguerpissez, vous le saurez bien assez vite !

OK, me voilà embarqué pour une nouvelle destination qui m'a encore tout l'air, surprise ou pas, d'être un nid à archéologues. Des monuments, encore des monuments...

Je m'échappe vers la cabine, histoire de fuir toute cette profusion de ruines à venir. Mince ! Hisse m'a précédé. Elle est là, étalée de tout son long sur MA couchette avec le guide à la main et, avant que j'aie le temps de la sortir manu militari de MA couchette, elle me lance, hilare :

— Hé Ho ! Tu sais quoi ? Je crois que, cette fois, notre escale a tout pour te plaire...

— Ça, ça m'étonnerait, je râle. Des vestiges romains et autres antiquités... on va vite avoir overdose !

— Peut-être... Mais Almuñecar c'est d'abord une ville touristique avec des plages à perte de vue.

— C'est vrai ce mensonge ?

— Promis. Et puis...

Quoi ? Que peut-il y avoir de plus et de mieux que des promesses de baignades et farniente sur le sable ? Surtout qu'on aura à peine le temps d'en profiter avec les cours qui se profilent à l'horizon tel un ennemi prêt à tirer...

— Je pense que cela peut t'intéresser. Avant, du temps des Phéniciens, elle s'appelait...

Hisse fait tourner ses boucles brunes autour de son index en me fixant. Une sale habitude pour me faire mariner.

— Hé bien accouche ! Elle s'appelait com-

ment ?

— Sexi ! Tout un programme non ?

— Sexi comme sexy ?

— Ça se pourrait bien...

C'est vrai que, vu sous cet angle, ça peut être intéressant !

